

# Trajectoires agricoles et dynamiques rurales en Méditerranée (France, Italie, Espagne)

MARC DEDEIRE\*, MAUD HIRCZAK\*\*, PASCAL CHEVALIER\*, LALA RAZAFIMAHEFA\*

Jel Classification: O52, Q10, R58

## Introduction

Dans un contexte général de transformation, de re-composition et parfois de reconquête des territoires ruraux, il n'existe pas, au niveau européen, comme méditerranéen, de processus de convergence territoriale, mais bien de forts contrastes spatiaux (Capron, 2006). Le monde rural se complexifie, dans son fonctionnement comme dans son organisation et par ses interactions aux différentes échelles spatiales. Malgré les grandes tendances qui se dessinent à l'échelle européenne, comme la diversification des activités rurales, de la fonction touristique ou la périurbanisation, les campagnes varient nettement dans leur fonctionnement comme dans leur structuration. En s'adaptant aux nouveaux modes de production et de consommation, elles développent de nouvelles fonctions (Perrier-Cornet, 2002), souvent éloignées du monde agricole mais en interaction avec celui-ci.

Dans ces campagnes désormais de plus en plus marquées par des fonctions environnementales, paysagères, récréatives et résidentielles (Davezies, 2008; Vollet, 1998), l'activité agricole, jadis dominante, ne qualifie plus le type de rural de façon «monolithique». Cet article propose donc d'interroger les

## Abstract

The aim of this paper is to show that rural dynamics still explain an important part of agricultural dynamics today. Rurality is more and more complex and in order to understand agricultural development, agricultural evolution shall be placed in a spatial context where all the activities are linked. We propose an original methodology which crosses typologies of rural functions and of agricultural dynamics at Nuts 3 level of 3 Mediterranean countries (France, Italy and Spain). The results show correlations between these two typologies with six main cases, which take into account both regional and national facts and fast changes. This comparative analysis allows to gain knowledge about the agriculture/territory interface by constructing cross-country indicators.

**Keywords:** rural development, spatial dynamics, geography, rural economics.

## Résumé

*L'objectif de cet article est de montrer en quoi les dynamiques rurales expliquent encore aujourd'hui pour partie les dynamiques agricoles. Dans un monde rural de plus en plus complexe, comprendre l'évolution agricole nécessite de la replacer dans un contexte spatial où l'ensemble des activités sont en interrelation. Nous proposons une méthodologie originale qui croise des typologies des fonctions rurales et des dynamiques agricoles à l'échelle Nuts 3 de trois pays méditerranéens (France, Italie et Espagne). Les résultats montrent des corrélations entre les deux avec six grands cas de figure, qui mettent en avant les faits à la fois régionaux et nationaux ainsi que la rapidité des mutations. Au final, cette analyse comparée permet de progresser dans la connaissance de l'interface agriculture/territoire en construisant des indicateurs transversaux aux niveaux nationaux.*

**Mots-clés:** développement rural, dynamiques spatiales, géographie, économie rurale.

transformations agricoles par le prisme de la dynamique des fonctions rurales (sociales, économiques et spatiales). Quelle place occupe l'agriculture dans les nouvelles fonctions rurales? Quel poids joue-t-elle dans les systèmes économiques ruraux?

Nous émettons l'hypothèse que, outre les contextes internationaux et l'impact des politiques publiques sur lesquels il n'est pas question de revenir ici, les dynamiques rurales expliquent toujours pour partie, mais peut-être de manière différente, les dynamiques agricoles. Que ce soit aux Etats-Unis, par exemple (Schmitz, 2008), en Europe ou en Méditerranée (Petit, 2012), l'agriculture est changeante et son

rapport à l'espace est influencé par deux grands facteurs: d'une part, des transformations internes au secteur agricole liées aux politiques publiques (régionales, nationales et internationales avec la mondialisation), aux marchés ou encore aux attentes des consommateurs (qualité de l'alimentation par exemple) (Allaire et Boyer, 1995), et, d'autre part, des transformations des fonctionnalités de l'espace rural. Par conséquent, comprendre l'évolution agricole nécessite de la replacer dans un contexte territorial où l'ensemble des activités sont en interrelation.

Cet article comporte un double intérêt. Le premier repose sur le fait d'aborder la question de l'interface agriculture/territoire dans le contexte des dynamiques rurales. Le second concerne la méthodologie, non seulement liée à une approche typologique dynamique de cette thématique, mais également à une approche comparée au niveau international. En effet, c'est dans le cadre de trois pays méditerranéens, France, Espagne et Italie, que nous proposons, sur la base d'analyses spatiale et quantitative, d'appréhender les corrélations entre les

\* UMR ART-Dev - Université Montpellier 3, France

\*\* CERMOSEM, UMR PACTE - Territoires - Université Grenoble 1, France.

<sup>1</sup> Une première version de cet article a été présentée sous forme de communication au Symposium «Innovation and Sustainable Development in Agriculture and Food» à Montpellier en juin 2010. Ce programme de recherche intitulé «Fonctions territoriales et dynamiques rurales en Europe Méditerranéenne» a bénéficié d'un financement CNRS de 2008 à 2010 à l'UMR 5281 ART-Dev.

dynamiques agricoles et les dynamiques rurales. Plusieurs raisons justifient le choix de ces trois pays: des formes de recomposition sociodémographiques diversifiées (dans l'espace et dans le temps), des situations agricoles très variées, allant de régions très agricoles et/ou résidentielles à des territoires en très forte déprise d'activité. (Chevalier et Dedeire, 2009, Chevalier *et al.*, 2010). La littérature existante sur la question du lien entre ruralité et agriculture étant plutôt abondante, ce travail se focalise sur une approche fonctionnelle et dans un souci avant tout méthodologique et de comparaison. Le travail ne porte donc pas sur l'ensemble des espaces méditerranéens mais exclusivement sur sa partie nord, là où les mutations démographiques se structurent depuis une trentaine d'années (Hirczak *et al.*, 2011).

Quatre points seront successivement abordés. Dans un premier point, il sera question de développer le contexte de ces nouvelles tendances des fonctions rurales ainsi que la méthodologie générale de construction typologique et de comparaison. Cela permettra d'aborder, dans un deuxième point, la typologie des fonctions rurales s'appuyant sur des dimensions à la fois structurelles, temporelles et spatiales, puis, dans un troisième point, la typologie des dynamiques agricoles. Enfin, un quatrième point sera consacré aux résultats statistiques et cartographiques du croisement de ces deux approches, et des éléments de synthèse seront présentés autour d'éventuels processus de corrélation existants.

## 1. Une analyse comparée des dynamiques agricoles et rurales

Sur les vingt dernières années, une complexification des dynamiques agricoles contemporaines est observée en France comme dans l'ensemble de l'Europe. L'agriculture comme activité structurante des économies rurales reste souvent une cause partagée par bon nombre d'acteurs (qu'ils soient nationaux ou territoriaux), même si les conditions et les formes de développement se distinguent nettement. Les trajectoires agricoles sont multiples sur les espaces ruraux que ce soit en termes de types de produits, de productions, de débouchés, de marchés, de fonctions, de place de l'agriculture, etc.

Au-delà de changements internes propres à chaque pays, le secteur agricole est bousculé par les transformations des espaces ruraux, que ce soit à l'échelle de l'Europe (Jollivet et Eizner, 1996; Guibert et Jean, 2011) ou de la Méditerranée (Bessaoud et Jouve, 2005; Abdel-Hakim, 2006). Autrefois activité principale et structurante de la ruralité, par son poids économique, culturel, spatial ou démographique, elle ne cesse aujourd'hui de perdre de l'importance malgré une place toujours majeure dans l'occupation des sols. L'espace rural s'est peu à peu transformé sous l'impulsion de nouvelles activités, non agricoles. Celles-ci ont une part croissante et l'agriculture n'est plus le seul élément explicatif des dynamiques rurales. Comme le souligne L. Rieutort (2009), depuis 1950, les crises et mutations s'enchaînent et l'agriculture joue un rôle mineur dans la décomposition/recomposition des espaces ruraux. Mè-

me si l'utilisation des sols demeure la ressource la plus visible de l'activité agricole des campagnes, les nouvelles formes de ruralité contemporaine se basent sur des composantes parfois significatives, ou parfois moins, du domaine agricole au sein du monde rural.

Face à cela, l'économie rurale postule classiquement qu'il existe et demeure des disparités spatiales préexistantes, qui expliqueraient pour partie les différenciations entre les territoires productifs, reflétant ainsi la place majeure des structures foncières et la qualité des espaces (Dedeire, 2002). De possibles liens se tissent alors entre fonctions non agricoles et dynamiques agraires, des systèmes productifs différents apparaissent. Dans de nombreuses régions rurales, les agricultures utilisent le potentiel des espaces ruraux «recomposés» pour développer des stratégies de redéploiement.

Dans ce contexte, de nouvelles opportunités s'offrent aux agricultures notamment dans leurs liens au territoire et à ses multiples composantes (économie, résidentialité, social, culture). Le tourisme, l'économie résidentielle, et plus généralement les nouvelles fonctions de l'espace rural sont autant d'éléments à prendre en considération pour expliquer les trajectoires agricoles des territoires. C'est pourquoi, afin de dépasser des recherches parfois sectorielles sur des filières particulières, nous proposons de croiser la réflexion sur les dynamiques agricoles dans leurs relations aux mutations des espaces ruraux.

## 2. Choix méthodologiques et de typologies

Concernant les questions agricoles et rurales, l'existence de «modèles» s'avère difficile, voire impossible, puisque par définition les territoires sont uniques. De fait, d'un point de vue méthodologique, l'approche qualitative est essentielle pour la compréhension des mécanismes socioculturels en œuvre. Néanmoins, dans le cadre d'une approche généralisée, le recours à des processus tendanciels, localisés dans l'espace et dans le temps, est plus adapté. Nous avons donc mobilisé une démarche quantitative, axée sur la construction et le croisement de typologies, des dynamiques à la fois rurales et agricoles. Ces typologies permettent de décrire et d'interpréter une réalité complexe en se basant sur des comparaisons entre groupes et espaces et doivent permettre d'aboutir à des résultats reproductibles.

### 2.1. Une analyse des entités rurales à partir du zonage européen Nuts 3

Le premier point méthodologique qui se pose est celui de l'échelle d'analyse.

Dans un premier temps, comme cela a déjà été mentionné, le choix des terrains s'est porté sur la France, l'Italie et l'Espagne. Il était nécessaire de s'intéresser à un ensemble spatial suffisamment vaste et pertinent qui permette de mettre en relation des dynamiques locales dans des contextes macro-régionaux dont des tendances très nettes semblent s'affirmer. Ces ensembles macro-régionaux constituent des unités souvent assez vastes, comme l'Europe méditerranéenne, qui forme un ensemble géographique très intéressant

dans l'étude des dynamiques agricoles. Ces trois pays bénéficient d'une certaine cohérence et reflètent une Europe du sud marquée par des dynamiques agricoles assez proches (industrialisation, agrobusiness, développement des agricultures biologiques et de qualité etc.). Néanmoins, pour des raisons liées à l'obtention des données (échelle, types de variables, disponibilité), notre travail s'est focalisé uniquement sur trois pays, même s'il pourrait évidemment être élargi à d'autres à l'avenir. La France, l'Italie et l'Espagne (dans leur totalité et non réduit aux zones strictement méditerranéennes) constituent ainsi un «terrain test» au regard de la méthodologie proposée.

Dans un deuxième temps, il a été nécessaire de surmonter les écarts de taille entre niveaux territoriaux en s'appuyant sur des entités de dimension comparable. Pour cela, nous avons mobilisé la nomenclature européenne créée par Eurostat des Unités Territoriales Statistiques (Nuts) en choisissant l'échelle Nuts 3<sup>2</sup>, échelon équivalent aux départements français et aux provinces italiennes et espagnoles. Elle s'avère suffisamment fine et précise pour l'analyse des faits agricoles, ruraux et territoriaux; mais également assez étendue pour être représentative et permettre l'observation de grandes tendances au niveau régional (Chevalier *et al.*, 2010). Et d'un point de vue «pratique», l'échelle Nuts 3 représente la maille la plus fine pour laquelle un certain nombre de données homogènes sont disponibles pour les trois pays.

Dans un troisième temps, nous avons pris le parti d'isoler les entités considérées comme «rurales», et ce pour deux raisons. La première tient à notre objet de recherche qui reste avant tout l'espace rural. La seconde renvoie à la nécessité d'éviter des biais statistiques, notamment par le poids de l'urbain qui masquerait certaines corrélations. Dans cet objectif, et toujours dans un souci d'harmonisation à l'échelle européenne, nous avons choisi d'utiliser la définition du rural proposée par l'OCDE (1994) afin d'isoler les entités qualifiées de rurales. Cette définition largement utilisée en Europe (Depraz, 2009) classe les territoires en trois catégories: essentiellement ruraux (territoires dont plus de 50 % de la population vit dans des communautés rurales, c'est-à-dire ayant une densité de population inférieure à 150 hab./km<sup>2</sup>), relativement ruraux (15 à 50 % de la population) et essentiellement urbains (moins de 15 % de la population). Par conséquent, les territoires relevant de cette dernière catégorie sont exclus de l'analyse et ne sont pas pris en compte dans les calculs et les classifications.

Au final, nous avons retenu les unités Nuts 3 essentiellement rurales et relativement rurales en 2006. Ce sont donc

203 entités qui ont été analysées dans ce travail, 43 en Espagne, 85 en France et 75 en Italie.

## 2.2. La mesure des dynamiques agricoles en lien, ou non, avec les dynamiques rurales

Le deuxième point méthodologique concerne le choix des variables, et donc, les fondements statistiques pour l'élaboration des typologies. Cette méthode a permis de dépasser deux contraintes inhérentes à toute approche comparée: le choix de l'échelle et l'harmonisation des données à partir du fichier Eurostat. Deux typologies ont été ensuite élaborées: l'une, caractérisant la dynamique des fonctions rurales et l'autre, les trajectoires agricoles (à partir de l'analyse des transformations des systèmes productifs et des tendances de recomposition de ces derniers).

### 2.2.1. Une typologie à partir des trajectoires des fonctions socio-économiques rurales

En lien avec les travaux sur la définition du rural en Europe, et plus particulièrement ses fonctions (Perrier-Cornet, 2002), un travail antérieur a été réalisé. Il s'appuyait sur des critères socio-économiques pour définir des profils types d'activités des territoires ruraux, c'est-à-dire les fonctions dominantes structurantes (Chevalier et Dedeire, 2009).

La détermination de ces fonctions résultait d'un croisement de trois types de données (figure 1):

- des données sociales issues d'Eurostat autour des questions de l'emploi (évolution de l'emploi dans les secteurs primaires, secondaires et tertiaires),
- des données économiques autour de la valeur de la production (valeurs ajoutées brutes des trois secteurs),
- des données permettant de mesurer le pouvoir attractif des territoires (solde migratoire et nombre d'établissements touristiques).

L'ensemble de ces données a été appréhendé de manière dynamique sur une période récente comprise entre 1995 et 2007 afin de repérer les glissements de fonction et leur inscription spatiale. Elles sont issues des bases de données Eurostat et sont de fait harmonisées pour les trois pays.

### 2.2.2. Une typologie des trajectoires agricoles

Dans la lignée de la première analyse, une approche similaire a été mobilisée pour établir une typologie agricole générale, elle-même basée sur trois typologies dites primaires. De façon assez classique (Landais, 1998; Iraizoz *et al.*, 2007), la connaissance simultanée des trois registres, structures agricoles (typologie agricole primaire 1), composition de l'emploi (typologie agricole primaire 2), efficacité et degré de spécialisation des territoires agricoles (typologie agricole primaire 3), permet de repérer la dynamique des trajectoires agricoles. Ces registres ont été traités à partir des indicateurs suivants:

- l'évolution de la Superficie Agricole Utile (SAU), l'évolution de la taille moyenne des exploitations et l'évolution du nombre d'exploitations entre 2000 et 2005. Ces données mettent en évidence le dynamisme de la structure des ex-

<sup>2</sup> Sa construction se base sur la combinaison de la superficie de l'entité considérée et de son niveau de peuplement quel que soit son statut administratif. La comparaison entre données est facilitée. Cette nomenclature comprend 6 niveaux territoriaux allant du Nuts 0 (les pays) au Nuts 3 (échelon équivalent aux départements français et aux provinces italiennes et espagnoles). S'y ajoutent les échelons UAL 1 et 2 pour les «Unités Administratives Locales».

exploitations et les processus de concentration ou de dispersion spatiale;

- la formation, la pluriactivité, le temps partiel, la charge d'actifs agricoles en 2000, et son évolution entre 2000 et 2005. Ces données montrent les dynamiques en termes d'emploi;
- enfin, la surface en Orientation Technico-économique (OTEX)<sup>3</sup> en 2000, la productivité à l'hectare en 2000 et son évolution entre 2000 et 2005. Ils traduisent la spécialisation et le potentiel de création de valeur des systèmes productifs agricoles.

La base européenne Eurostat a également été mobilisée. En effet, face à la complexité et l'hétérogénéité des définitions (par exemple, la définition même d'exploitation agricole) et des modes de calcul, il s'agit là de l'unique source de données homogènes à cette échelle pour les trois pays.

### 2.3. La méthode de classification pour croiser les typologies

Le troisième point méthodologique concerne les différentes typologies qui ont été construites à partir des indicateurs ci-dessus, pour des années de référence assez homogènes, entre 1995 et 2008. Le choix des années s'est fait par défaut, en fonction de la disponibilité des données.

Dans un premier temps, l'ensemble des données utilisées pour analyser les interactions entre dynamiques agricoles et rurales est résumé en quatre typologies primaires. La première, comme mentionné précédemment, concerne la typologie des fonctions socioéconomiques, et les trois autres, les dynamiques agricoles déclinées sous l'angle des structures d'exploitation, de l'emploi et de l'efficacité de la production (figure 1).

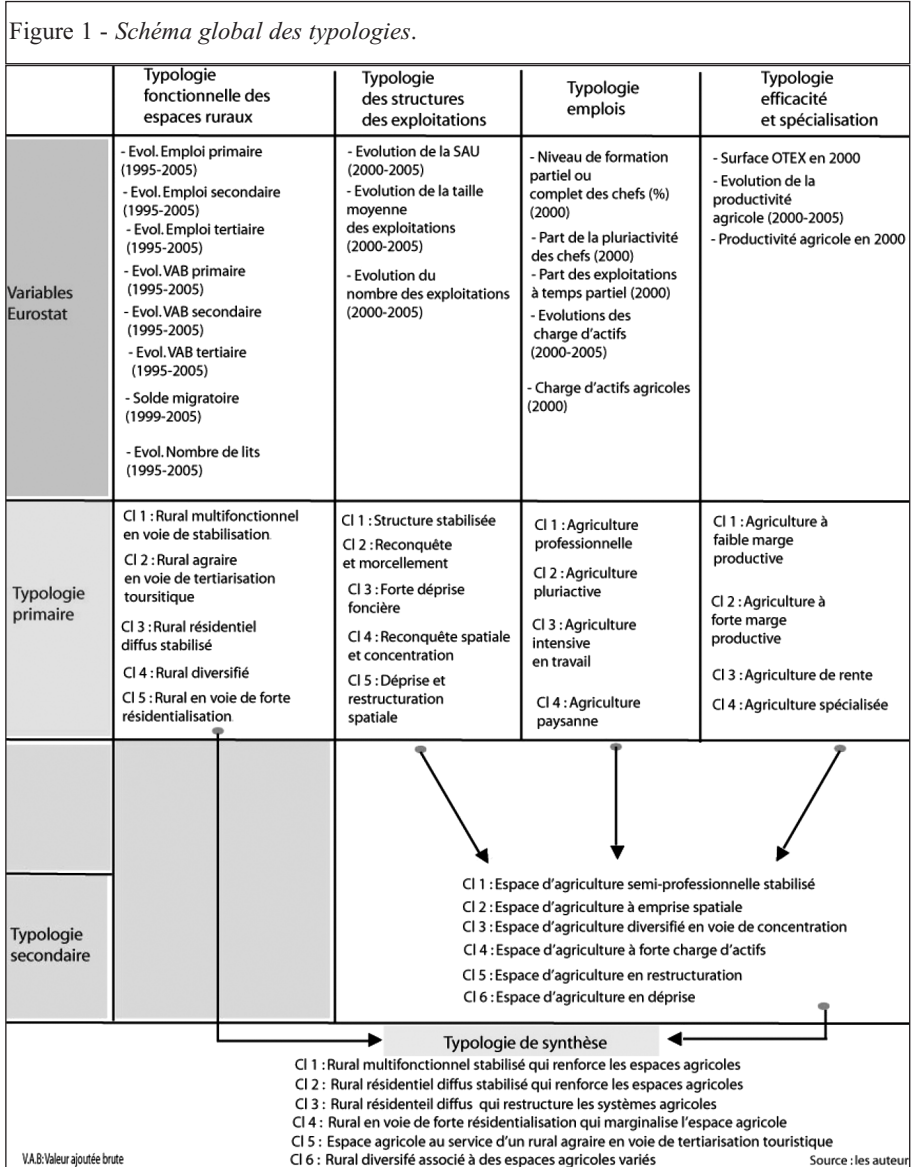
Dans un deuxième temps, les trois typologies primaires agricoles ont été croisées entre elles selon la méthodologie élaborée par J. Kendall et B.W.M Pigozzi (1994) pour donner une typologie secondaire agricole («typologie agricole générale»). A partir des données structurelles et dynamiques de l'emploi et de l'efficacité des systèmes productifs agricoles, un profil type des entités Nuts 3 est déterminé. A partir de ces informations, pour chaque département/province les différents écart-

<sup>3</sup> Selon l'INSEE en France, l'OTEX est une classification qui permet de comparer des productions agricoles de nature différente en classant les exploitations à partir de leurs principales activités. Le poids de chaque activité d'une exploitation est donné par la marge brute standard (MBS), notion avoisinant celle de valeur ajoutée.

pes aux moyennes nationales sont calculés. Cela permet de comparer les situations par rapport à l'ensemble des entités rurales et de déterminer l'amplitude des dynamiques agricoles selon les territoires. Chaque situation donne lieu ensuite à une classification aboutissant à une typologie.

Dans un troisième temps, cette typologie secondaire agricole est croisée avec la typologie des fonctions socio-économiques afin d'en mesurer les éventuelles corrélations.

Toutes ces typologies ont été élaborées à partir de la méthode dite «Hybrid clustering» ou «classification mixte» (Lebart *et al.*, 1997). Elle propose de combiner les deux méthodes de classification classiques, classification ascendante hiérarchique (CAH) et classification autour de centres mobiles (CCM), afin d'atténuer les inconvénients propres à chaque méthode, en l'occurrence pour la CAH, la perte de «ressemblance» au fur et à mesure des agrégations, et pour la CCM, l'obligation de fixer a priori le nombre de classes, et une partition dépendante des centres initiaux choisis.



Le procédé consiste à :

- 1) rechercher les groupements stables issus du croisement de deux partitions obtenues par CCM à partir de centres initiaux aléatoires;
- puis à 2) effectuer une CAH à partir des centres de gravité de ces groupes stables, et sélectionner la «meilleure» coupure de l'arbre ascendant hiérarchique correspondant à un saut important de l'indice de niveau et produisant des classes homogènes et bien séparées;
- et enfin à 3) consolider la coupure choisie par une ultime CCM opérée à partir des centres de gravité des classes de la coupure.

### 3. Typologie des fonctions rurales: vers une approche combinant dimensions spatiales, temporelles et structurelles

Les espaces ruraux de la France, de l'Italie et de l'Espagne ont été étudiés dans la perspective de déterminer leurs fonctions rurales dominantes à partir du jeu croisé des valeurs économiques, démographiques ou de secteurs d'emplois. Cette analyse aboutit à un «profil moyen» de chaque variable pour l'ensemble des entités rurales sélectionnées (Tableau 1).

En lien avec les dynamiques économiques, démographiques et d'emploi, ce «profil moyen» montre l'évolution toujours à la baisse de l'emploi primaire, même s'il reste économiquement toujours porteur de croissance. Mais, c'est surtout dans le secteur de l'industrie et, plus encore, dans celui des services, où se situent les plus fortes croissances en termes d'emploi et de valeur ajoutée (pour cette dernière respectivement 51,5 % et 65,7 % entre 1995 et 2005). Sous l'angle des fonctions résidentielles, permanentes ou semi-permanentes, les rythmes de la mutation restent soutenus sur la période récente.

D'un point de vue méthodologique, chaque entité territoriale a été caractérisée par sa distance (en nombre d'écart-types) au «profil moyen». La méthode de classification mixte a permis d'identifier cinq classes représentées par la carte 1 ci-dessous.

Chaque classe est caractérisée par les valeurs des huit indicateurs et est déterminée en fonction des plus discriminants :

*Le rural multifonctionnel en voie de stabilisation* (classe 1). Il est marqué par des valeurs très inférieures à la moyenne pour chaque indicateur, avec une contraction forte du secteur primaire (-17,6 %). Cela témoigne de deux situations particulières: les campagnes déjà très diversifiées mais aux dynamiques aujourd'hui stabilisées, et les campagnes plutôt agraires en très faible voie de diversification. Cette première classe est particulièrement présente dans trois quarts des départements français et, dans une moindre mesure, en Italie (régions de Calabre et de Molise).

*Le rural agraire en voie de tertiarisation touristique* (classe 2). Il est déterminé par une explosion de l'offre de lits dans les établissements touristiques entre 2000 et 2007 (+132,6 %). La consommation touristique du territoire s'accompagne d'une évolution positive des activités tertiaires, comme les services à la population. Par contre, le secteur primaire s'effondre avec une baisse de l'emploi très importante (-21,8 % entre 1995 et 2005) et une stagnation de la croissance économique agricole. Peu d'entités territoriales correspondent à cette classe, que l'on retrouve uniquement dans quelques provinces éparées dans les trois pays (dans le département de la Drôme en France par exemple).

*Le rural résidentiel diffus stabilisé* (classe 3). Il est caractérisé par une contraction du secteur primaire, en termes d'emplois comme de valeur ajoutée, et un secteur secondaire qui reste positionné dans la moyenne. Par contre, par rapport aux classes 1 et 2, le secteur tertiaire, en lien avec les fonctions touristiques et

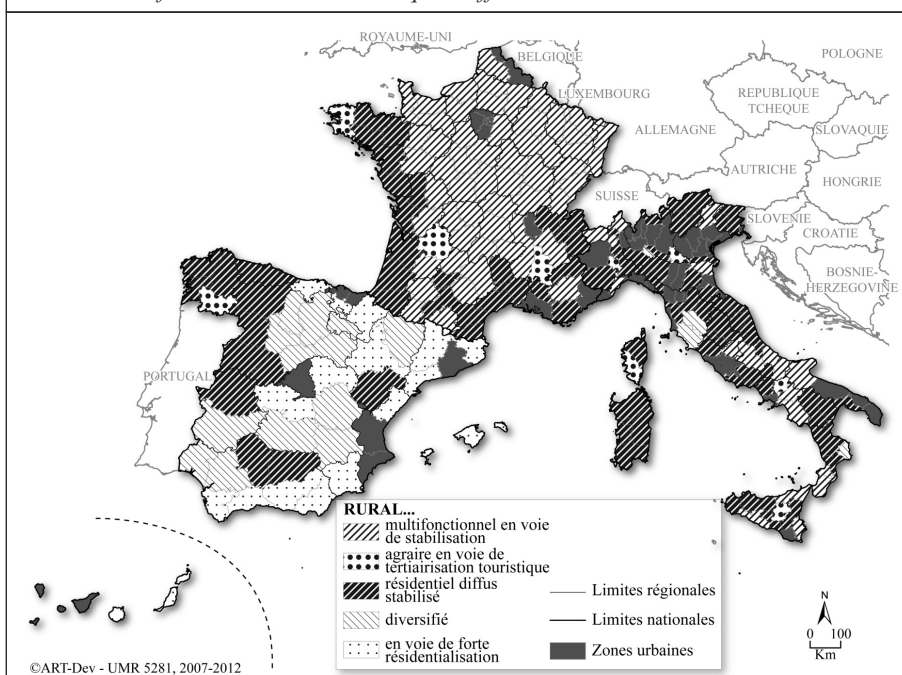
résidentielles, il est très dynamique (+70,5 % pour la valeur ajoutée et +21,8 % pour l'emploi). La dynamique résidentielle est donc relativement homogène et diffuse sur ces territoires localisés en France, sur le littoral méditerranéen et atlantique et dans les Alpes, en Espagne, en Galice et nord de l'Andalousie et, en Italie, en Sardaigne, Calabre et Marches.

*Le rural diversifié* (classe 4). Il se caractérise, contrairement aux autres classes, par une dynamique importante de l'agriculture (+46,7 % pour l'emploi et +64,7 % pour la VAB entre 1995 et 2005) illustrant la transformation de ses structures. La dynamique du secteur secondaire est également soutenue, probablement en lien avec la dynamique agricole (agro-industries). Le tertiaire connaît une forte expansion du fait, d'une part, d'une conjugaison des dynamiques agricoles et industrielles et,

Variables caractéristiques	Profil moyen	Rural...				
		multifonctionnel en voie de stabilisation	agraire en voie de tertiarisation touristique	résidentiel diffus stabilisé	diversifié	en voie de forte résidentialisation
Emploi primaire 1995-2005	-9,4	-17,6	-21,8	-16,8	46,7	13,2
VAB primaire 1995-2005	12,9	4,7	11,5	4,6	64,7	35,7
Emploi secondaire 1995-2005	12,8	-2,8	6,8	12,7	37,3	67,2
VAB secondaire 1995-2005	51,5	24,1	49,6	51,1	103,4	124,1
Emploi tertiaire 1995-2005	20,3	12,9	14,1	21,8	23,6	50,1
VAB tertiaire 1995-2005	65,7	50,7	62,1	70,5	74,3	103,3
Nb de lits dans les étab. touristiques 2000-2007	32,6	21,3	132,6	30,4	41,6	29,5
Solde Migratoire 1999-2005 (milliers)	18,0	3,3	12,2	19,3	16,7	81,0

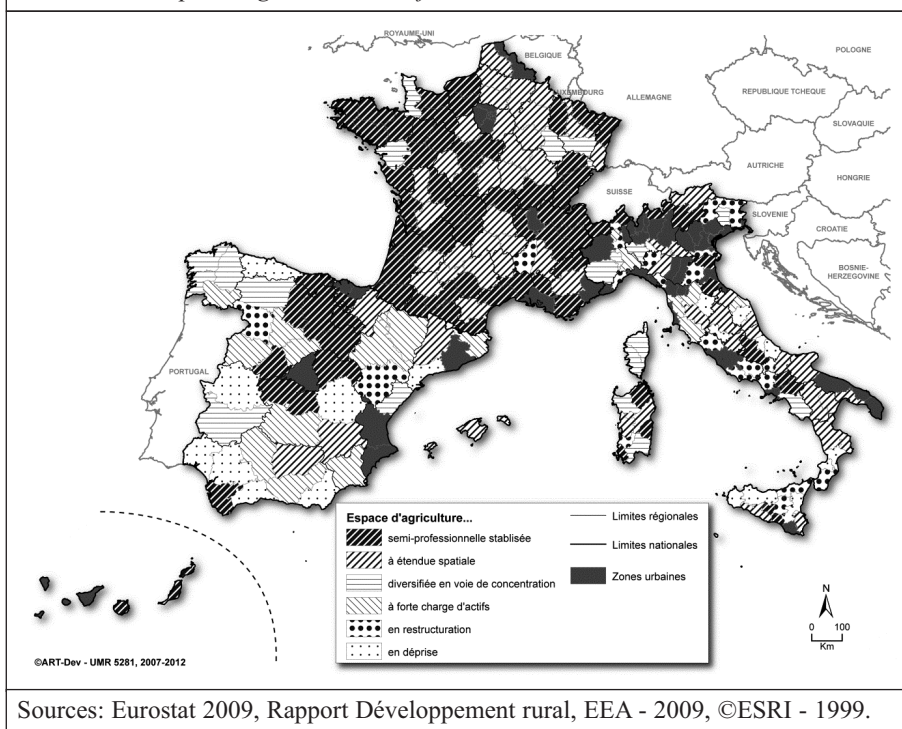
Sources: Eurostat - 2009.  
NB: les cases en gris représentent les variables les plus discriminantes pour chaque classe (en gris clair très en dessous de la moyenne générale, en gris foncé très au-dessus de la moyenne générale).

Carte 1 - Des fonctions socio-économiques différenciées.



Sources: Eurostat 2009, Rapport Développement rural, EEA - 2009, ©ESRI - 1999.

Carte 2 - Des espaces agricoles aux trajectoires variées.



Sources: Eurostat 2009, Rapport Développement rural, EEA - 2009, ©ESRI - 1999.

d'autre part, grâce à la place que représente la fonction résidentielle permanente (solde migratoire) et semi-permanente par le développement soutenu des établissements touristiques. Cette classe est plus polarisée. Absente en France, elle concerne quelques provinces italiennes (en Toscane notamment) mais surtout espagnoles (provinces diverses des régions de Castille et

Léon, d'Aragon, d'Estrémadure ou de Castille-la-Manche).

Le rural en voie de forte résidentialisation (classe 5). Il est marqué principalement par des processus de migration de forte intensité (solde migratoire le plus élevé de toutes les classes), ce qui traduit un effet sur les secteurs d'activité qui ont un lien avec la fonction résidentielle. On peut considérer cela comme une fonction résidentielle active dans la mesure où l'emploi dans le secteur tertiaire est deux fois plus élevé que la moyenne des trois pays. Ce rural en voie de forte résidentialisation n'a cependant pas complètement détroustré le secteur primaire, en termes de valeur ajoutée (+35,7 %) comme d'emploi (+13,2 %), qui se maintient bien. Uniquement présente en Espagne, cette classe est particulièrement représentative de son littoral, de la Catalogne et de quelques provinces autour de Madrid.

#### 4. Des espaces agricoles aux trajectoires variées

Au-delà des différents types de fonctions rurales, les trajectoires agricoles sont aussi très variées.

Dans un premier temps, et dans la continuité du travail précédent, la méthode de classification a permis d'élaborer trois typologies agricoles qualifiées de primaires. En portant sur les structures des exploitations et de l'emploi et le degré plus ou moins élevé de spécialisation et de performance des systèmes productifs, elles permettent d'identifier différentes trajectoires agricoles. D'un point de vue méthodologique, chaque entité Nuts 3 a là aussi été caractérisée par sa distance (en nombre d'écart-types) au «profil moyen».

Dans un second temps, le croisement de ces trois typologies primaires a débouché sur une typologie dite secondaire, de synthèse, qui fait ressortir 6 classes correspondant à des espaces agricoles aux trajectoires variées (carte 2).

La classe 1, *espace d'agriculture semi-professionnelle stabilisée*, représente 35 % des entités territoriales et en fait la classe la plus importante, notamment en France. Elle est

marquée par une quasi-stabilité des structures foncières (baisse limitée du nombre d'exploitations et de la SAU), reflétant ainsi des systèmes spatiaux d'exploitations agricoles qui résistent assez bien à la déprise, et un haut niveau de formation des chefs d'exploitation. En termes d'efficacité, elle correspond aux régions les plus spécialisées par leurs résultats économiques. Ce

type d'agriculture est plutôt professionnel, stable dans ses structures et rationalisant au maximum l'espace et les facteurs de production (comme en Bretagne, par exemple). Il peut s'agir de viticulture (Aquitaine ou Languedoc-Roussillon) ou d'agricultures soumises à une forte pression foncière (Alpes). Néanmoins, en termes de dynamique, les variations sont relativement faibles pour un type d'agriculture qui semble posséder peu de marge de manœuvre dans l'évolution de ses structures.

La classe 2, *espace d'agriculture à emprise spatiale*, représente 27,6 % des provinces/départements (région des Causses et du Massif central en France, sud de l'Italie). Elle est, là encore, marquée par le niveau élevé de formation des chefs d'exploitation, mais cette fois-ci dans un contexte d'extension de l'espace agricole utile. Nous constatons également une faible érosion du nombre d'exploitations agricoles permettant à l'agriculture d'être encore présente dans ces espaces. Par rapport au critère de spécialisation/efficacité, deux grands modèles semblent émerger. Le premier est marqué par un faible degré de spécialisation et une productivité agricole dans la moyenne, mais dont l'évolution accuse une forte baisse entre 2000 et 2005. Le second correspond aux territoires les plus spécialisés dont les résultats économiques et leurs perspectives de progression restent dans la moyenne.

La classe 3, *espace d'agriculture diversifiée en voie de concentration*, concerne 10 % des entités territoriales, dont la Galice, la Corse ou une partie de la Sardaigne. Elle se caractérise par une progression de la SAU mais surtout par une forte concentration foncière marquée par une importante évolution de la taille moyenne des exploitations. Cette classe regroupe des systèmes productifs diversifiés en termes d'emplois et de spécialisation.

La classe 4, *espace d'agriculture à forte charge d'actifs*, regroupe environ 8 % des entités territoriales, marquées par une très forte augmentation de la charge d'actifs agricoles par rapport à la moyenne, souvent liée à la pluriactivité des chefs d'exploitation. Ceci semble être influencé par les types et les systèmes de culture (ex. Andalousie, Aragon en Espagne), mais les effets sur la productivité agricole peuvent être très différents selon les territoires.

La classe 5 qui représente 10 % des effectifs est la classe la plus marquée par l'érosion démographique et le recul spatial de l'agriculture, en particulier sous l'effet de la hausse de la fonction résidentielle. Cela s'accompagne d'une pluriactivité supérieure à la moyenne, combinée à une évolution significative du nombre d'exploitants à temps partiel (forte progression de l'agritourisme en France, par exemple). Il s'agit d'*espaces dont l'agriculture est en restructuration* (Sicile et Campanie entre autres).

Enfin, la classe 6, avec 9,4 % des effectifs, est caractérisée par une *agriculture en déprise*, comme cela est le cas dans certaines provinces d'Andalousie ou de Sicile. Cette agriculture est caractérisée par une déprise foncière très mar-

quée, accompagnée d'une croissance faible de la taille des exploitations et d'une baisse modérée du nombre d'exploitations, souvent de petite taille. Dans ces régions, il existe toutefois des gains potentiels de productivité malgré une spécialisation en-deçà de la moyenne.

## 5. Le rural fait-il l'agricole?

### 5.1. Des corrélations importantes entre dynamiques agricoles et dynamiques rurales...

Le croisement des deux typologies, rurale et agricole, aboutit à une combinaison de situations. Le tableau 2 montre la répartition des entités territoriales selon les transformations des fonctions rurales et les dynamiques agricoles (voir aussi Figure 2 en annexe).

De ce croisement, nous avons déterminé 6 groupes de provinces/département:

Le premier groupe, qualifié de *rural multifonctionnel stabilisé renforçant les espaces agricoles*, concerne près de 40 % des provinces/départements (cf. carte 3). Deux situations composent cet ensemble. Une première situation, largement dominante (32 provinces/départements), rassemble des espaces ruraux multifonctionnels en voie de stabilisation associés à une dynamique agricole semi-professionnelle stabilisée. Il peut s'agir de zones ayant une diversification ancienne et établie d'une activité agricole qui a su trouver sa place par une intégration à d'autres fonctions, comme d'espaces agricoles très performants du bassin parisien. On trouve là des liens étroits avec l'agriculture dite «de qualité territoriale» comme c'est le cas en Bourgogne ou dans les départements de Franche Comté (Appellations d'Origine et Indications Géographiques Protégées) ou encore dans la province de Foggia en Italie (Hirczak *et al.*, 2013). Une seconde situation concerne 30 entités spatiales qui associent la multifonctionnalité à une stratégie d'emprise spatiale. Ceci montre une forte compatibilité entre gestion du territoire agricole et recomposition rurale.

Dans l'ensemble de ce premier groupe, la déprise agricole est plutôt faible, témoignant ainsi que la multifonctionnalité est un élément de stabilisation de la dynamique agricole. La grande majorité des départements français sont concernés, excepté le littoral atlantique et méditerranéen et les Alpes.

(effectifs : nombre de provinces / départements)	Espace d'agriculture...						Total général
	semi-professionnelle stabilisée	à emprise spatiale	diversifiée en voie de concentration	à forte charge d'actifs	en restructuration	en déprise	
Rural... multifonctionnel en voie de stabilisation	32	30	5	1	5	2	75
agraire en voie de tertiarisation touristique	3	2	2	1	1		9
résidentiel diffus stabilisé	23	16	9	6	13	10	77
diversifié	4	3	1	5		4	17
en voie de forte résidentialisation	6	3	1	4		3	17
Total général	68	54	18	17	19	19	195

Sources: Eurostat, Rapport Développement rural, EEA, DG Agri - 2009.

Un second groupe, le *rural résidentiel diffus stabilisé renforçant les espaces agricoles*, correspond à une combinaison de dynamiques rurales et agricoles favorables. Comme dans la première classe, la dynamique résidentielle, peu polarisée, permet de stabiliser les dynamiques agricoles de 48 entités territoriales, à la fois sur le plan structurel et spatial. C'est le cas en Galice (espaces agricoles diversifiés en voie de concentration) et sur le littoral atlantique et méditerranéen français (façade littorale associée à un espace agricole semi-professionnel stabilisé et arrière-pays, marqué par une certaine emprise spatiale de l'agriculture). C'est la même chose en Basilicate (provinces de Potenza et Matera), Cosenza en Calabre et dans la région de Trentino où des formes diversifiées de fonctions rurales s'y déploient.

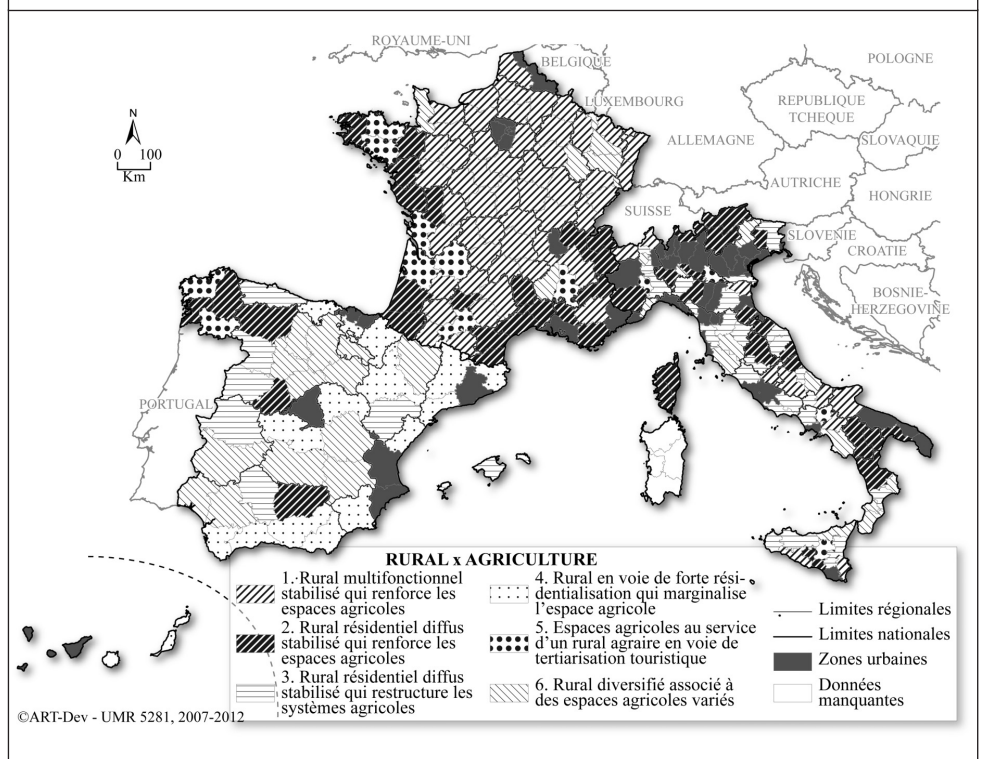
Le groupe 3 identifie un *rural résidentiel diffus qui restructure les systèmes agricoles*. Cette restructuration passe aussi bien par une pression foncière résidentielle très forte (conduisant les territoires à subir une déprise agricole soutenue) que par une dynamique plus sélective du foncier traduisant une restructuration du système productif. Par conséquent, contrairement à la seconde classe où l'agriculture est maintenue par les processus résidentiels, elle est ici marginalisée par ces derniers. D'un point de vue spatial, cette classe n'est visible qu'en Espagne (nord de l'Andalousie, partie de l'Estrémadure) et en Italie (grande partie de la Toscane avec les provinces de Massa, Firenze et Pisa notamment).

Le *rural en voie de forte résidentialisation qui marginalise l'espace agricole* détermine le groupe 4. Uniquement présent en Espagne, il montre l'importance et dépendance de la fonction résidentielle par rapport au développement de l'agriculture. Celle-ci se maintient plutôt bien dans la région madrilène grâce à une certaine stabilité de la structure professionnelle. Néanmoins, sur le littoral, elle n'est plus que socialement et structurellement résiduelle, l'Espagne n'ayant pas développé de politiques publiques de planification pour contrer les effets fonciers de l'explosion résidentielle sur l'agriculture.

Un cinquième groupe identifie des *espaces agricoles au service d'un rural agraire en voie de tertiarisation touristique* (9 provinces/départements concernés). Que ce soit dans la Drôme, en Dordogne ou en Galice, l'agriculture est très diversifiée et joue un rôle majeur dans les dynamiques rurales, en particulier touristiques.

Enfin, un sixième et dernier groupe mêle un ensemble hétéroclite de *rural diversifié associé à des espaces agricoles variés*. Dans ces régions, la grande diversité des agricultures entraîne une absence de convergence entre les trajectoires rurales et agricoles. Cette dissociation est soit le fait de systèmes

Carte 3 - Superposition des dynamiques agricoles et rurales.



agricoles à forte quantité de main d'œuvre et à dimension paysanne dominante ne dégagant que peu de marge productive (provinces du sud espagnol), soit d'une recomposition sociodémographique encore peu avancée de certains territoires ruraux (Haute-Marne, Vosges en autres).

## 5.2.... mais des processus tendanciels variés et complexes

L'ambition de cet article est de définir des processus tendanciels, qui, pour l'heure, sont engagés de façon variée et avec des intensités plus ou moins grandes.

Tout d'abord, on constate qu'il existe une relation croissante entre les dynamiques agricoles et l'émergence de nouveaux systèmes de production, en particulier liés à la qualité, qu'elle soit territoriale avec les indications géographiques (AOP et IGP) ou biologique (Tekelioglu *et al.*, 2009). Cela ne signifie pas pour autant que le système orienté vers la qualité se substitue de façon définitive au système de production et de consommation dominant. Par contre, la qualité reflète la recherche de nouveaux rapports entre les systèmes productifs et les territoires, et une volonté accrue de différenciation des produits sur le marché afin de contrebalancer l'homogénéisation liée au modèle fordiste de production. Le système orienté vers la qualité s'ajoute plutôt aux autres systèmes de production, et leurs interactions permettent d'influencer à la fois les systèmes traditionnels comme les plus innovants. Ainsi, malgré de grandes mutations convergentes dans les espaces ruraux depuis les années 80 (baisse de l'activité agricole, tertiarisation etc.), on assiste à une complexification et à une différenciation accrues des territoires autour de la qualité, mais dans des contextes régionaux et nationaux très variés. En effet, le dé-



veloppement local et la diversification des activités qui permettent à un système plus ancré au territoire de mobiliser ses ressources, constitue une originalité qui n'est pas répandue sur l'ensemble des territoires des trois pays (Hirczak *et al.*, 2013). La question demeure aussi quant au degré d'engagement des acteurs locaux dans la construction d'un système qualitatif, tant le problème d'échelle est important lorsqu'on s'interroge à des niveaux beaucoup plus fins.

Cette classification permet ensuite de montrer qu'il existe une corrélation importante entre dynamiques rurales et agricoles au sein des trois pays. Pendant longtemps, l'espace rural a été défini par l'activité agricole (Bonnamour, 1993). Aujourd'hui, on observe un basculement de cette relation, désormais beaucoup plus complexe, dans laquelle les fonctions rurales expliquent en partie les trajectoires des espaces agricoles. Comme le souligne L. Rieutort (2009), «*un nouveau modèle de développement rural et agricole, de forme hybride, se met en place; il combine selon les types de campagne, les représentations et les comportements, des apparences modernes (basées sur la mondialisation) et post-modernes (fondées sur l'ancrage territorial)*». De plus, même s'ils n'apparaissent pas dans les typologies présentées, les enjeux liés à l'énergie, au changement climatique, à la gestion de l'eau ou aux besoins alimentaires, jouent un rôle croissant dans les scénarios d'évolution du secteur agricole et des espaces ruraux (Mora, 2008). Les différentes classes ont d'ailleurs montré que la fonction résidentielle permanente et semi-permanente joue un rôle structurant et majeur en termes de dynamiques territoriales. Dans les campagnes les plus éloignées des pôles urbains, le déclin de l'agriculture, tout au moins en termes d'emplois, est souvent peu compensé par le développement de la fonction résidentielle. L'éloignement par rapport à la ville, et en conséquence des emplois urbains, limite les possibilités de croissance de la migration alternante dans le sens rural-urbain. C'est donc à travers d'autres opportunités d'activités créatrices d'emplois qu'il faut chercher l'explication de la croissance démographique, et dépasser la simple analyse basée sur une conception résidentielle des nouvelles fonctions rurales. Parmi ces activités, le tourisme représente souvent une source d'emplois importante, particulièrement dans les zones de montagne ou de littoral où il explique fréquemment la vitalité socio-économique. Dans la même lignée, mais dans d'autres proportions, de nombreuses campagnes se sont orientées vers des activités agricoles et alimentaires de niche ou sur des créneaux de productions de qualité comme les produits de terroir. Dans sa nouvelle dimension qualitative, l'agriculture offre ainsi de nouvelles perspectives d'emplois et de nouveaux marchés. Même si l'emploi agricole continue de se réduire au rythme de la concentration des exploitations, les politiques agricoles nationales et européennes continuent à soutenir fortement les filières agroalimentaires. L'activité primaire modernisée peut constituer une activité économique fondamentale par la valeur ajoutée et, quelquefois, par les emplois indirects qu'elle implique dans les secteurs des services et des industries agroalimentaires.

Cependant, le poids des fonctions économiques, sociales ou résidentielles reste aussi à pondérer en fonction des politiques nationales et/ou territoriales. Au-delà de la politique euro-

péenne, c'est de l'interrelation des différents échelons politiques d'intervention et de leur poids stratégique que vont dépendre les dynamiques agricoles et rurales. Le croisement des politiques à la fois nationales, régionales et locales entraîne une forte diversité du monde rural au niveau des trois pays (Antonelli *et al.*, 2009; Campagne et Pecqueur, 2012). Néanmoins, malgré la variété de situations, la classification fait aussi ressortir que des effets nationaux perdurent dans les trajectoires agricoles et socioéconomiques des espaces ruraux. La France reste marquée par une agriculture stabilisée très professionnelle, à l'inverse de l'Espagne et surtout de l'Italie où les situations apparaissent très divergentes avec des panoramas plus variés. Par conséquent, les mutations de leurs agricultures sont beaucoup plus rapides et intenses, comme l'ont montré les trajectoires agricoles de ces dernières années.

## Conclusion

Cette analyse comparative menée pour les trois pays méditerranéens permet de progresser dans la connaissance de l'interface agriculture/territoire en construisant des indicateurs transversaux et en expérimentant une méthodologie fondée sur les typologies dynamiques. Elle comporte évidemment certaines limites, liées à la fois aux échelles et aux sources de données qui ont pu, ou non, être mobilisées. Toutefois, ce travail apporte des éléments nouveaux de méthodologie et a permis de construire des indicateurs transversaux à l'échelle internationale et dans un souci de comparaison. Cette approche spatialisée permet aussi de situer la dynamique des systèmes agricoles et leurs trajectoires respectives. Le travail statistique a bénéficié d'une forte cohérence du dispositif d'information et cette expérimentation analytique pourrait être élargie à d'autres pays (Portugal, par exemple) et à d'autres données (environnementales, culturelles etc.).

De plus, comme on le perçoit, la dynamique agricole peut s'expliquer en fonction de contextes régionaux favorisant plus ou moins facilement l'intégration de l'agriculture aux autres activités. Dans une perspective de durabilité, les territoires ruraux sont capables de mobiliser différentes ressources, ce qui traduit le caractère multifonctionnel à la fois du rural dans son ensemble, mais aussi du secteur agricole. La combinaison des dynamiques agricoles et rurales s'inscrit également dans la complexité territoriale. Les jeux d'acteurs locaux, qu'ils soient agricoles ou non, sont particulièrement importants, et constituent l'un des éléments de la construction territoriale. Aussi, ces résultats volontairement mis en perspective à l'échelle «globale» des trois pays pourraient être complétés par un travail empirique à une échelle beaucoup plus fine afin de prendre en compte des caractéristiques plus qualitatives des transformations du monde rural, dans ses composantes culturelle et historique.

L'analyse régionale met en avant la complexité des territoires et le nécessaire renouvellement du regard sur les dynamiques agricoles, particulièrement en termes de développement local. L'actualité en matière de politique agricole et agroalimentaire (évolution de la consommation, réformes des politiques agricoles aux différentes échelles...) montre que

les transformations des espaces agricoles passent par certaines formes «d'innovation», de nouvelles stratégies de développement et de nouvelles politiques.

Finalement, la compréhension des liens rural/agriculture peut constituer une première étape dans la perspective d'une grille d'analyse des dynamiques agricoles au niveau du bassin méditerranéen, au nord comme au sud, même si les enjeux sont différents d'une rive à l'autre (Petit, 2012). Il s'agit là d'un enjeu scientifique et opérationnel fort dans un contexte de globalisation qui explicite la place et le rôle de la Méditerranée dans les échanges agricoles et alimentaires.

## Bibliographie

Abdel-Hakim T., 2006. Les nouveaux paradigmes du développement rural en Méditerranée. *Les notes d'analyse du CIHEAM*, 10.

Allaire G. et Boyer R. (ed.), 1995. *La grande transformation de l'agriculture*. Paris: INRA-Economica.

Antonelli A., Pugliese P. et Bessaoud O., 2009. Diversifier l'activité rurale. In: *Mediterra. Repenser le développement rural en Méditerranée*. Paris: Plan Bleu; CIHEAM, 309-345.

Bessaoud O. et Jouve A.-M., 2005. Les transformations du monde rural méditerranéen dans le contexte de mondialisation. In: *Colloque international en hommage à Paul Pascon*, 8-10 décembre 2005, Rabat.

Bonnamour J., 1993. *Géographie rurale. Méthodes et perspectives*. Paris: Masson et Cie.

Campagne P. et Pecqueur B. (ed.), 2012. *Processus d'émergence des territoires ruraux dans les pays méditerranéens. Analyse comparée entre 10 pays du Nord, du Sud et de l'Est Méditerranéens*. Montpellier: CIHEAM. Options Méditerranéennes, B69.

Capron H., 2006. Convergence et disparités régionales au sein de l'espace européen. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 2: 179-183.

Chevalier P. et Dedeire M., 2009. Trajectoires de diversification et mutation des bases économiques dans les campagnes européennes, In: Berger A., Chevalier P., Cortès G., Dedeire M. (dir.) *Héritages et trajectoires rurales en Europe*. Paris: L'Harmattan, 115-137. Coll. Logiques Sociales.

Chevalier P., Dedeire M., Ghiotti S., Hirczak M. et Razafimahefa L., 2010. L'espace rural Euro-méditerranéen: approche méthodologique et typologique. *Cahiers de géographie du Québec*, 152: 291-312.

Davezies L., 2008. *La République et ses territoires. La circulation invisible des richesses*. Paris: Seuil.

Dedeire M., 2002. La prise en compte du long terme en science régionale pour une autre lecture des dynamiques spatiales de l'agriculture françaises (1840-1990). *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 4: 597-618.

Depraz S., 2009. Vers une définition internationale du rural en Europe, In: Berger A., Chevalier P., Cortès G., Dedeire M.

(dir.) *Héritages et trajectoires rurales en Europe*. Paris: L'Harmattan, 85-108. Coll. Logiques Sociales.

Hirczak M., Chevalier P., Dedeire M. et Razafimahefa L., 2011. Dynamiques rurales et trajectoires démographiques: comparaison France, Italie, Espagne. *L'Information géographique*, 75(2): 68-87.

Hirczak M., Dedeire M., Chevalier P. et Razafimahefa L., 2013. Systèmes de qualité et trajectoires agricoles: une approche spatiale des disparités et convergences en France, Italie et Espagne. *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, 1: 11-36.

Guibert M. et Jean Y., 2011. *Dynamique des espaces ruraux dans le monde*. Paris: A. Colin.

Iraizoz B., Gorton M. et Davidova S., 2007. Segmenting farms for analysing agricultural trajectories: a case study of the Navarra region in Spain. *Agricultural Systems*, 93: 143-169.

Jollivet M. et Eizner N. (ed.), 1996. *L'Europe et ses campagnes*. Paris: Presses de la fondation nationale des sciences politiques.

Kendall J. et Pigozzi B.W.M., 1994. Non employment income and the economic base of Michigan counties. 1959-1986. *Growth and Change. A Journal of Urban and Regional Policy*, 25(1): 51-74.

Landais E., 1998. Modelling farm diversity: new approaches to typology building in France. *Agricultural Systems*, 4(58): 505-527.

Lebart L., Morineau A. et Piron M., 1997. *Statistique exploratoire multidimensionnelle*. Paris: Dunod.

Mora O. (coord.), 2008. *Les nouvelles ruralités à l'horizon 2030*. Versailles: Quae.

OCDE, 1994. *Créer des indicateurs ruraux pour étayer la politique rurale*. Rapport du «Programme de développement rural», Paris.

Perrier-Cornet P. (ed.), 2002. *Repenser les campagnes*. La Tour d'Aigues, éd. L'Aube.

Petit M., 2012. Changing agricultural policies in the Mediterranean Region. *New Medit*, 2: 2-3.

Rieutort L., 2009. Dynamiques rurales françaises et re-territorialisation de l'agriculture. *L'Information géographique*, 1: 30-48.

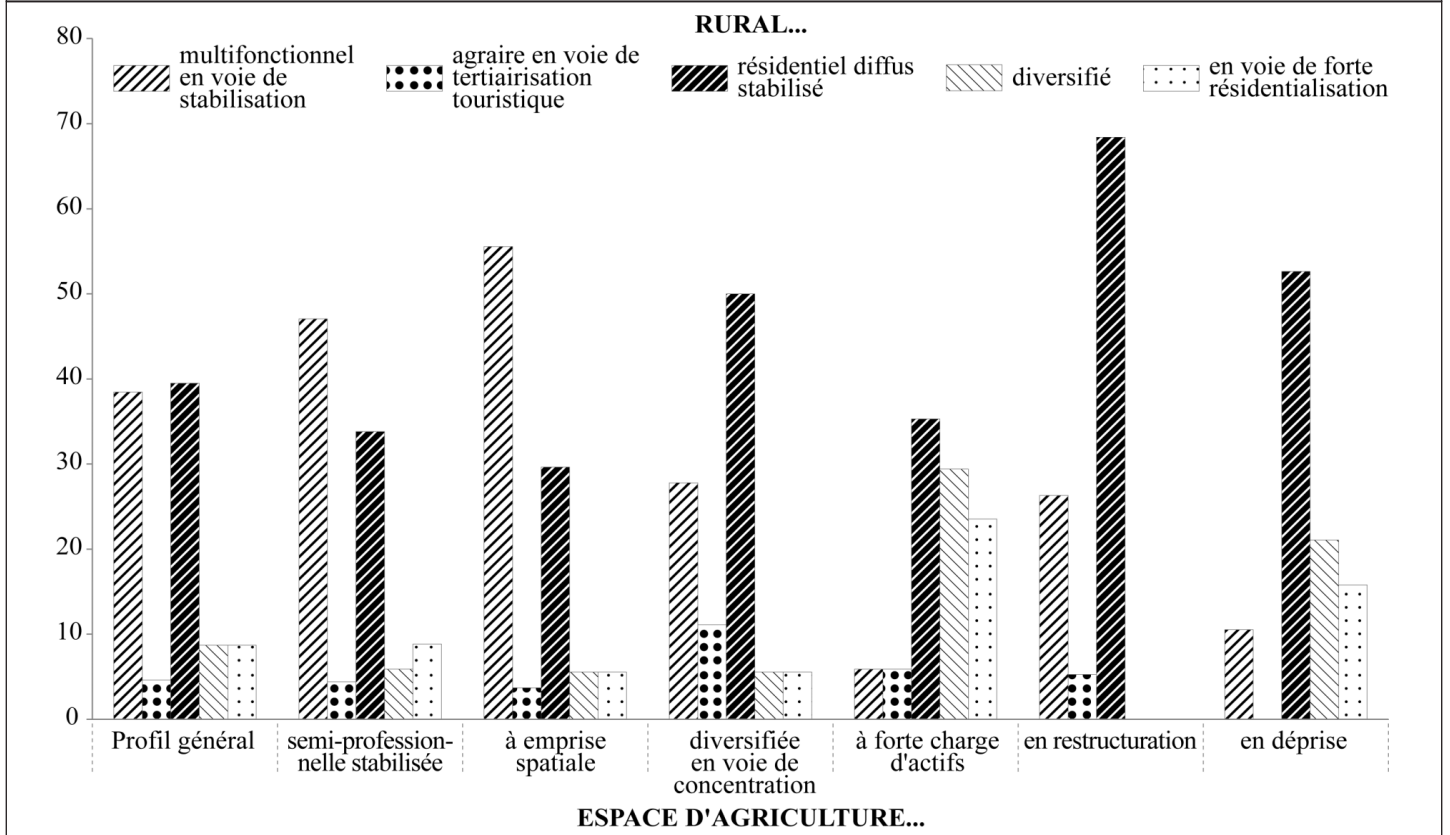
Schmitz S., 2008. Du new urbanism au new ruralism: un débat en cours sur de nouvelles vision de l'avenir des campagnes aux Etats-Unis. *Geocarrefour*, 83: 331-336.

Tekelioglu Y., Ilbert H. et Tozanli S. (ed.), 2009. *Les produits de terroir, les indications géographiques et le développement local durable des pays méditerranéens*. Montpellier: CIHEAM. Options Méditerranéennes, A89.

Vollet D., 1998. Estimating the direct and indirect Impact of residential and recreational functions on rural areas: an application to five small Areas of France. *European Review of Agricultural Economics*, 4: 527-548.

## ANNEXES

Figure 2 - Caractérisation des classes de la typologie agricole de synthèse par les modalités de la typologie des fonctions rurales.



Sources: Eurostat, DG Agri, EEA, 2009